



Défis et difficultés rencontrés par les nouvelles femmes réfugiées arrivées en Allemagne



Rassemblement de Women in Exile à la frontière germano-polonaise : Femmes* qui bougent contre les systèmes de camps et le racisme

Ce n'est pas nouveau pour nous que lorsque les réfugiés arrivent en Allemagne, ils sont confrontés à d'énormes obstacles tels que la barrière de la langue, l'isolement, l'accès aux services médicaux, les différences culturelles, etc. Ils subissent également de multiples formes de discrimination, par exemple à travers des lois de résidence patriarcales et restrictives et le racisme. De nombreuses femmes réfugiées* subissent des traumatismes liés de ce genre parce qu'elles sont exposées au harcèlement et à la violence sexuelles.

(Suite à la page suivante)

AUSSI DANS CETTE ÉDITION :



Faire le pont entre les femmes réfugiées et le monde de la technologie des médias

page 2



Rapports sur la Biélorussie, la Lituanie et la Pologne

page 3



Entretien - avec Jade qui vie avec un handicap dans un Lager

page 4

Une nouvelle famille burundaise composée d'une mère âgée, ses trois filles dont deux ont déjà leurs propres enfants (quatre au total) et l'autre attend un bébé. Cette famille avait vécu dans l'un des plus grands camps du Kenya (Kakuma) pendant près de 10 ans, où ils avaient également été séparés de la société, les obligeant ainsi à dépendre de l'aide, incapables de travailler et d'acquérir une éducation pour les enfants.

La famille est arrivée à Berlin le 30 septembre 2021 dans le cadre d'un programme humanitaire. Malheureusement, il n'y a qu'un seul membre de la famille (la fille aînée) qui est capable de communiquer en swahili, sinon aucun d'eux n'est capable de communiquer en anglais.

Malgré ces nombreux défis auxquels sont confrontées les femmes réfugiées* et leurs enfants dans ce pays, on peut imaginer la situation de cette famille dont la langue maternelle (le kirundi) n'est comprise par aucun des résidents du camp, sans parler des personnes qui y travaillent.

Il est assez regrettable que la famille soit même confrontée à la discrimination des autres colocataires, essentiellement à cause de leur incompétence à parler allemand ou anglais et de

leur couleur de peau. De leurs petits entretiens avec nous, ils mentionnent et soulignent à quel point ils sont déjà traumatisés par leur passé et arrivent dans un pays étranger où ils ne peuvent pas comprendre pourquoi leurs voisins qu'ils essaient au moins de connaître, soit en faisant signe ou à dire « bonjour », serait si méchant et plein de mépris envers eux.

Bien que nos capacités fassent partie de nos défis, nous nous efforçons en tant que groupe de soutenir la famille chaque fois que nous le pouvons simplement parce que notre travail et notre autodétermination sont liés à de nombreux aspects qui concernent les femmes * et les enfants réfugiés. Par conséquent, nous nous efforçons toujours d'apporter plus de visibilité au public.

Sachant assez bien que cette famille nécessite plus d'attention et de soutien notamment avec la traduction et les accompagnant jusqu'aux bureaux officiels, ce serait très apprécié notamment de la part des groupes féministes dont les objectifs sont non seulement de traiter les symptômes d'inégalité mais aussi de responsabiliser cette famille et bien d'autres femmes* aussi, afin qu'elles croient en elles-mêmes et se battent ensemble pour le changement structurel.

NOUVEAU PROJET :

Faire le pont entre les femmes réfugiées et le monde de la technologie des médias

Pendant les blocages de la pandémie de Corona, les femmes réfugiées * vivant dans les lagers de Brandebourg était plus isolées que jamais et exclues du reste de la société. La plupart des lagers sont situées dans des zones rurales, souvent sans accès à Internet ou avec un accès médiocre, ce qui exacerbe la Isolation.

À une époque où la plupart des choses devaient être mises en ligne, le savoir-faire technique est indispensable – pour Prise de rendez-vous, communication avec les autorités, l'école, le travail, etc. Compte tenu de la pandémie Situation qui

perdurera à l'avenir et la poussée de numérisation qui l'accompagne, il est plus Important que jamais de développer et d'étendre les compétences en médias numériques. Le projet répond à ce besoin : En visitant les lagers, en transmettant les informations



photo de pexels.com/@gabby-k



Les ateliers d'autonomisation seront essentiels au nouveau projet

nécessaires et en organisant une série de (auto) empowerment des ateliers (pour 10-15 femmes) d'alphabétisation numérique et les femmes réfugiées* sont informées sur le savoir-faire technique.

La particularité de WiE est que les femmes* n'apprennent pas en tant que consommatrices, mais dans le contexte de l'auto-responsabilisation. Les femmes* qui sont déjà actives servent de pairs éducatrices pour les nouvelles et partagent leurs expériences les uns avec les autres. Une équipe de médias sociaux est en train d'être mise en place avec les femmes* particulièrement intéressées et actives dans la série d'ateliers pour rendre plus visibles au public la voix des femmes réfugiées* et leur situation dans les lagers. La chef de projet et son assistante coordonnent le projet, apportent un premier conseil et un soutien aux les femmes* et les canaux d'information de WiE (newsletter & site internet) seront étendus à un format numérique pour smartphones. L'autonomisation

dans l'éducation et la communication numériques brisera l'isolement des femmes réfugiées* et visent à renforcer leur confiance en soi et leur auto-efficacité. La connaissance les aide (et leurs enfants) à différents niveaux : dans la vie de tous les jours, dans l'apprentissage de la langue allemande, à l'école et le travail. Le projet vise à élargir l'accès (numérique) et la participation sociale des femmes réfugiées* et à leur permettre de participer à la vie sociale, d'accéder à des opportunités de loisirs et d'éducation ainsi qu'à être en mesure de percevoir le marché du travail. En d'autres termes : s'intégrer et construire une vie dans la société allemande.

Grâce à l'approche multiplicatrice du projet, nous obtenons un effet durable à long terme. Les femmes réfugiées participantes*, renforcées par l'expérience de qualification, partagent leur nouvelle acquis des connaissances avec d'autres femmes* de leur environnement. De plus, nous espérons que cela conduira à davantage de femmes réfugiées* à entrer dans la sphère publique (numérique) et à parler de leurs expériences – via les canaux de notre association, leurs propres profils ou d'autres groupes. Cela permet de sensibiliser et d'échanger avec la société.

Le projet a démarré le 01.07.2021 et s'adresse principalement aux femmes réfugiées adultes*, quels que soient leur statut de résidence, leur âge, leur état civil ou leur pays d'origine. L'objectif central du projet est de briser l'isolement des femmes réfugiées* grâce à l'éducation numérique, à la communication et à élargir l'accès (numérique) et la participation sociale des femmes réfugiées.

RAPPORTS SUR LA BIÉLORUSSIE, LA LITUANIE ET LA POLOGNE

Lors d'une réunion de femmes réfugiées africaines à Eisenhüttenstadt
le 5 novembre 2021, nous avons reçu les rapports suivants :*

Je m'appelle M., j'ai 18 ans. Je vous raconte mon calvaire en passant par la Lituanie et la Pologne. J'ai été arrêté dix fois, c'est-à-dire que nous avons été arrêtés à la frontière avec la Pologne et mis

en prison. Après trois semaines, nous avons été renvoyés dans un camp de réfugiés en Lituanie. Près de 300 femmes sont hébergées dans ce camp de Medininkai. Les conditions sont vraiment terribles.

Le camp a été ouvert en août sur le site d'une école de gardes-frontières. Il est à 40 kilomètres de Vilnius, la capitale lituanienne. Dans le camp lituanien, la direction du camp a fait preuve de discrimination envers les réfugiés. Il est interdit aux réfugiés africains de visiter et de quitter le camp, tandis que les réfugiés de couleur sont autorisés à visiter et à quitter le camp. Nous avons fui ce camp vers la frontière polonaise. Ils nous ont encore arrêtés. Nous avons donc été arrêtés 10 fois au final. Nous avons été maltraités par la police polonaise. Nous avons donc fui à nouveau en Lituanie. Mais à cause des traitements inhumains dans ce camp lituanien, nous sommes retournés à la frontière polonaise. Alors que nous dormions dans la forêt, nous avons été à nouveau arrêtés par la police polonaise, qui nous a également arrêtés. Nous avons été maltraités, il y avait des tentes pour dormir, mais pas de toilettes. Ils nous ont donné de la nourriture rassis et ont emportés notre argent et nos téléphones portables. Le traitement que nous avons reçu était vraiment dramatique. Certains de nos frères et sœurs sont mort de suite de la torture. Nous avons fui et nous nous sommes séparés en groupe. Nous avons donc finalement atteint l'Allemagne. Ici, nous vivons dans un camp de réfugiés à Eisenhüttenstadt. Nous avons des blessures aux pieds à cause de l'évasion et nous ne pouvons pas bien marcher. Nous sommes traumatisés, nous n'arrivons pas à dormir et nous passons des nuits blanches à réfléchir, nous sommes isolées, abandonnés à nous mêmes. Nous vivons



Le panneau indique : « ABOLISSEZ TOUS LES CAMPS, ARRÊTEZ LA VIOLENCE CONTRE LES FEMMES RÉFUGIÉES ! »

dans la peur, surtout en ce moment de la crise sanitaire Coronavirus qui sévit dans le monde entier. **Nous demandons aux âmes de bonne volonté de nous venir en aide. Merci d'avoir lu ceci et de bien vouloir nous soutenir.**

Entretien - avec Jade qui vie avec un handicap dans un Lager

Jade* raconte comment sa vie a basculé, peu avant qu'elle n'obtienne la permission de quitter le Lager de Brandebourg. Son histoire montre ce que cela signifie de vivre dans un camp avec un handicap.

Women in Exile : Nous vous connaissons depuis décembre 2019 jusqu'à aujourd'hui ; comment est-ce-que tu t'en est en sortie ?

Jade : J'ai demandé l'asile en décembre 2019 et j'ai vécu dans un camp d'expulsion jusqu'en septembre

2020. J'ai reçu ma lettre de transfert et je devais quitter le camp de déportation pour un foyer collectif à la fin du mois de septembre 2020. Cependant, cela ne s'est pas produit car, comme le destin l'a voulu, j'ai eu un accident à la mi-septembre 2020.

On m'a emmené d'urgence à l'hôpital le plus proche et on m'a immédiatement fait passer une radiographie. On m'a diagnostiqué une fracture à la jambe gauche. J'ai été admis immédiatement à l'hôpital et une opération a été programmée. L'opération devait durer 2 heures mais en raison de la complexité de la fracture, elle a duré 4 heures. Deux plaques chirurgicales ont été insérées sur ma jambe gauche.

WIE : Que s'est-il passé ensuite ?

J : Après mon traitement à l'hôpital, j'ai été ramené au camp et mon transfert a été annulé car j'avais besoin de soins médicaux intensifs comprenant des séances de physiothérapie. Le traitement a continué pendant cinq mois consécutifs, puis j'ai obtenu un autre transfert vers un foyer collectif dans le Brandebourg, où j'ai continué les séances de physiothérapie.

WIE : Quelles difficultés avez-vous rencontrées et rencontrez-vous encore en vivant dans un foyer collectif de réfugiés ?

J : Dans le nouveau foyer, le bus circule toutes les deux heures. Avec mon handicap physique, c'était assez difficile avec mes béquilles et mes prothèses de genou. Le heim est situé loin de toutes les commodités, la distance pour aller au supermarché est de 1,8 km, la physiothérapie de 3,5 km, l'orthopédie de 15,9 km, pour toucher les allocations sociales de 67 km. J'ai organisé tout cela par moi-même, par l'intermédiaire d'amis et parfois en payant un taxi. Je n'ai reçu aucune aide de la part de fonctionnaires.

Lors d'une de mes visites chez mon orthopédiste, j'ai été envoyé à la Charité Mitte à Berlin pour un scanner. Le scanner a détecté une anomalie sur ma jambe gauche qui nécessitait une chirurgie corrective, un arthroscopie et une ostéotomie. Cela signifiait que je devais utiliser deux béquilles pendant au moins six semaines après l'opération et que j'avais besoin d'un environnement adapté aux personnes handicapées, ce que mon Heim n'offrait pas. La salle de bain et les toilettes de la maison ne sont pas adaptées aux personnes handicapées. La cuisine est commune et serait difficile à utiliser avec des béquilles.

WIE : Avez-vous reçu de l'aide des autorités, d'individus ou de groupes ?

J : En gardant tout cela à l'esprit, j'ai demandé à l'équipe de la Refugee Law Clinic de m'aider à écrire un Umverteilungsantrag à mon Ausländerbehörde. Cependant, je n'ai reçu aucune réponse de leur part. Le temps pressait car mon opération était prévue pour début septembre. J'ai parlé du retard à l'assistante sociale du heim et elle m'a conseillé, si j'avais un ami à Berlin, de lui parler de ma situation et de lui demander de l'aide. J'ai discuté de ma situation avec Women in Exile et ils ont trouvé une solution pour moi.

Je dois subir une autre opération dans trois mois, mais nous devons attendre les résultats du scanner d'ici la fin octobre. Je suis toujours des séances de physiothérapie qui coûtent 40€ par six séances et plusieurs médicaments pour soulager la douleur. Les plaques chirurgicales n'ont pas été retirées car l'orthopédiste estime qu'il faut encore six mois alors qu'elles devaient être retirées après un an.

** Jade n'est pas son vrai nom.*



Nous avons rendu visite à Jade (à droite) dans le camp de déportation

Scannez ce code QR pour
voir le collecte de fonds
sur betterplace.org



Soutenir notre lieu d'accueil pour les femmes réfugiées

Hermannstraße 22 est devenu très important pour les femmes réfugiées* de notre groupe, surtout pour celles qui vivent dans les camps isolés du Brandebourg et pour celles qui cherchent toujours des conseils d'une manière ou d'une autre à Berlin. C'est un lieu de rencontre pour échanger, apprendre et entrer en contact avec de nouvelles femmes*.

Merci de nous soutenir par un don généreux afin que nous puissions continuer à faire fonctionner cet espace : www.betterplace.org/projects/103716

PARTICIPER À UN ÉVÉNEMENT

<https://www.women-in-exile.net/events/>

RESTE EN CONTACT

Site Internet : women-in-exile.net

Facebook : "Women in Exile & Friends"

Twitter : https://twitter.com/women_in_exile

Téléphone : 0331-24348233

E-Mail : info@women-in-exile.net

Nous remercions les fondations et organisations suivantes pour leur soutien continu à notre travail :

Bewegungs-
stiftung
Anstöße für soziale Bewegungen

AKTION
MENSCH

AMADEU
ANTONIO
STIFTUNG

:do
Stiftung

filia
die frauenstiftung.